

LE PETIT ROI DU PLATEAU



Armand Ferland à sa station-service



Le roi George VI passant devant le garage des Ferland en 1939



MYRIAM WOJCIK,
CHARGÉE DE
COMMUNICATION
SHGP

Président de la Pa-
lestre nationale et
du Club canadien, Armand Ferland
était un homme en vue à Montréal.
Mais ce qui le rendait avant tout
populaire dans le quartier, c'était la
fameuse station-service Esso Impérial
qu'il opérait sur l'avenue Mont-Royal.
Pour faire le plein ou pour une mise au
point de sa voiture, dans les années 30,
40 et 50, on allait chez M. Ferland.

De souffleur de verre à locataire d'une franchise Esso

Avec sa formation de souffleur de
verre, Armand, surnommé Ti-rouge

pour la couleur de ses cheveux,
n'était pas destiné à se consacrer à
la mécanique automobile. Qu'est-
ce qui l'a poussé à changer de voie
? Mystère. Comme le souligne son
fils Paul-Émile en entrevue, il n'était
pas homme à parler beaucoup de son
passé.

La famille habitait au 5089 rue
Chambord, près de la rue Laurier,
au deuxième étage d'un triplex
appartenant au deuxième mari de la
grand-mère de Paul-Émile et de ses
frères et sœurs; maison où la majorité
des enfants sont nés.

Le garage, lui, était situé à l'angle
de l'avenue Mont-Royal et de la rue
Mentana. Il était très fréquenté, tant
par les résidents que par les notables

de Montréal. Fervent partisan de
l'Union nationale, Armand pouvait
compter sur la présence à son garage
de plusieurs éminences grises du
parti dont celle du futur Premier
ministre du Québec Paul Sauvé.
Selon Paul-Émile, c'est aussi là que
se ravitaillaient, entre autres, les
ouvriers de Métropole électrique et
de Métro industries, responsables des
travaux de construction de l'autoroute
15 dans les années 50.

Les commerçants du coin fréquentaient
aussi le garage, dont le propriétaire du
Mont-Royal Barbecue qui possédait
une magnifique Cadillac bleue.
Régulièrement il y laissait sa voiture
pour un lavage ou un entretien. Le soir
venu, les enfants avaient la chance de



Ouverture officielle du nouveau garage dans les années 50. Au centre : Anna et Armand Ferland



Les enfants Ferland en ordre d'âge : Jacques, Jean-Pierre, Robert, Monique, Antoine, Paul-Émile et Anne-Marie

la conduire quelques minutes, le temps de la rapporter à son propriétaire; les volontaires étaient nombreux comme vous pouvez l'imaginer.

Le travail en famille

Le garage des Ferland, c'était une histoire de famille. Pendant que le père s'occupait de la gestion, les cinq fils, aidés d'un employé, servaient les clients. Un jour c'était Jacques, l'autre, Robert, Paul-Émile ou Antoine. Jean-Pierre, lui, détestait ce travail¹, mais y a été contraint, du moins quelque temps. Dans sa chanson *Qu'est-ce que ça peut ben faire* il fait référence à cette époque où il rêvait de vivre une autre vie que celle de son père.

Chaque après-midi, même routine : les enfants quittaient à toute vitesse l'École supérieure Saint-Stanislas, en

face du parc Laurier, pour se rendre au garage où ils revêtaient aussitôt l'uniforme bleu et la casquette Esso. Sans attendre, ils s'affairaient aux changements d'huile, aux pleins d'essence, sans oublier bien sûr le lavage du pare-brise et la vérification du niveau d'huile.

Mais parmi toutes, une tâche était obligatoire : le nettoyage du plancher rouge à la fin de la soirée. Ceux qui l'omettaient en entendaient parler le lendemain! Armand Ferland était très fier de son garage et la propreté était essentielle à ses yeux. Il se targuait d'ailleurs d'avoir remporté plusieurs années consécutives le prix du commerce le plus propre de l'avenue Mont-Royal. Travailler au garage rapportait 10\$ pour un week-end, en plus des pourboires qui pouvaient se chiffrer à 15\$, ce qui était bien

suffisant pour impressionner sa fiancée en l'amenant manger au Mont-Royal Barbecue. Le jour, ils en profitaient pour aller à la Binerie, située alors du côté sud de Mont-Royal, à l'angle de Boyer et de La Roche.

Les voitures étaient donc au cœur de leur vie de famille et pourtant, fait inusité, celle-ci n'en possédait pas. Quand Armand, sa femme Anna, et leurs enfants voulaient faire une ballade à la campagne, ils appelaient un ami qui possédait un taxi de neuf places. Le 14 septembre 1945 une explosion eut lieu dans une quincaillerie de la rue Mentana tout près du garage. En entendant la déflagration, Armand se précipita sur les lieux; une jeune fille qui se trouvait dans le brasier s'en sortira grâce à lui.

Au cours des années 50, la station-service fut rénover. Les belles années se poursuivirent quelque temps jusqu'à ce que la compagnie Esso décide de changer la vocation du garage familial en libre-service sans mécanique. Le deuil fut énorme pour Armand. Paul-Émile se souvient que son père ne s'en est jamais vraiment remis.

Celui-ci quitta la maison de ses parents au début de la vingtaine pour se marier. Il travailla longtemps dans les assurances puis comme vice-président chez Fix Auto avant de prendre sa retraite il y a une dizaine d'années. Jean-Pierre connut la grande carrière d'auteur-compositeur que l'on sait. Quant à leur père Armand, il mourut en 1983, quelques mois à peine après sa femme Anna. La station-service quant à elle est toujours là, bien que nous soyons peu nombreux aujourd'hui, à connaître par leur p'tit nom les locataires des lieux.

¹ Marc-François Bernier, *Jean-Pierre Ferland, Un peu plus haut, un peu plus loin*. Les Éditions de l'Homme 2012, p. 38.

Sources :

Entrevue de Myriam Wojcik avec Paul-Émile Ferland et biographie de Jean-Pierre Ferland rédigée par Marc-François Bernier. Les photos sont fournies par Paul-Émile Ferland.